

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

La paix est-elle seulement l'absence de guerre ?

Corrigé

Introduction

accroche

« Ce n'est pas la paix qui est naturelle, c'est la guerre ; la paix est une invention humaine. »

Cette réflexion du philosophe Raymond Aron rappelle combien la paix est un équilibre fragile, difficilement acquis et toujours menacé. Dans l'histoire des relations internationales, la paix a souvent été pensée comme la simple interruption des combats — une pause entre deux affrontements. Pourtant, depuis le XX^e siècle, on cherche à construire une paix plus durable, fondée non seulement sur la fin des hostilités, mais aussi sur la coopération, la justice et le développement.

Autrement dit, la paix se réduit-elle à l'absence de guerre, ou doit-elle être comprise comme un projet politique et moral, plus large et plus profond ?

problématique

Nous nous demanderons donc : **la paix se limite-t-elle à l'arrêt des combats, ou constitue-t-elle une véritable construction visant à prévenir durablement les conflits ?**

Annonce du plan

Après avoir vu que la paix a longtemps été conçue comme une simple absence de guerre fondée sur l'équilibre des puissances (I), nous montrerons qu'elle est devenue progressivement une construction politique et institutionnelle fondée sur la sécurité collective (II), avant d'analyser les défis contemporains d'une paix positive encore inachevée (III).

Développement I

I. La paix comme absence de guerre : un équilibre fragile entre États

Pendant plusieurs siècles, la paix est définie négativement, comme la fin des combats entre puissances belligérantes. C'est une paix de compromis, fondée sur des traités et sur l'équilibre des forces.

Les traités de Westphalie (1648) en sont le modèle fondateur : ils mettent fin à la guerre de Trente Ans et établissent le principe de la souveraineté des États. Chaque puissance reconnaît les frontières des autres et s'engage à ne pas intervenir dans leurs affaires internes. Cette logique marque la naissance de l'ordre westphalien, qui domine les relations internationales jusqu'au XX^e siècle.

Au XIX^e siècle, le Congrès de Vienne (1815) prolonge cet esprit d'équilibre après les guerres napoléoniennes. Les grandes monarchies victorieuses (Autriche, Prusse, Russie, Royaume-Uni et France) cherchent à préserver la stabilité de l'Europe en évitant qu'une puissance ne domine les autres. C'est le principe du concert des nations, souvent qualifié de *paix des vainqueurs*.

Cependant, cette paix reste précaire : elle repose sur la dissuasion et non sur la coopération. L'absence de guerre ne signifie pas l'absence de tensions. Les rivalités coloniales, les nationalismes et les alliances militaires conduisent à la Première Guerre mondiale (1914-1918).

La paix, conçue seulement comme une trêve entre deux conflits, montre ici ses limites.

Transition

Si la paix "négative" consiste à éviter la guerre par la force ou l'équilibre, elle n'assure pas sa prévention durable. Dès le XX^e siècle, les États cherchent donc à inventer une paix "positive", fondée sur des institutions internationales et une volonté collective de sécurité.

Développement II

II. La paix comme construction politique : l'émergence de la sécurité collective

Après les catastrophes des guerres mondiales, la paix ne peut plus être une simple absence de guerre. Elle devient un objectif commun à garantir par des institutions internationales.

Le président américain Woodrow Wilson propose dès 1918 la création d'une Société des Nations (SDN), fondée sur le principe de sécurité collective : lorsqu'un État menace la paix, tous les autres doivent réagir ensemble. Mais la SDN, créée par le traité de Versailles (1919), échoue rapidement : les États-Unis refusent d'y adhérer, et elle ne dispose ni d'armée ni de moyens de sanction efficaces. L'agression de l'Éthiopie par l'Italie fasciste en 1935 prouve son impuissance.

En 1945, après la Seconde Guerre mondiale, les Nations unies (ONU) reprennent cette idée dans un cadre plus solide. Lors de la Conférence de San Francisco, 51 États signent la Charte de l'ONU, qui vise à « préserver les générations futures du fléau de la guerre ». Le Conseil de sécurité, composé de 15 membres (dont 5 permanents : États-Unis, URSS, Royaume-Uni, France, Chine), détient la responsabilité principale du maintien de la paix.

L'ONU met en œuvre des missions de maintien de la paix, les fameux Casques bleus, chargés de protéger les civils et de surveiller les cessez-le-feu. Des accords comme ceux de Camp David (1978) ou d'Oslo (1993) illustrent ce rôle de médiation.

Cependant, la paix reste difficile à imposer. La guerre froide (1947-1991) paralyse souvent l'ONU : les États-Unis et l'URSS utilisent leur droit de veto pour défendre leurs blocs respectifs. La paix devient alors un enjeu idéologique autant que militaire.

Transition

La paix institutionnelle, garantie par les Nations unies, a permis d'éviter une guerre mondiale, mais elle ne suffit pas à éradiquer les causes profondes des conflits. À l'époque contemporaine, la paix devient un défi global, qui ne dépend plus seulement de la diplomatie, mais aussi du développement, de la justice et du climat.

Développement
III**III. La paix positive : un idéal toujours à construire**

Depuis la fin de la guerre froide, la paix ne se réduit plus à l'absence de guerre entre États : elle s'élargit aux conflits internes, aux crises économiques, au terrorisme ou encore au changement climatique.

Des penseurs comme Johan Galtung distinguent la *paix négative* (absence de guerre) et la *paix positive* (présence de justice et d'harmonie sociale). La paix durable suppose donc d'agir sur les causes profondes des conflits : pauvreté, inégalités, discriminations, accès aux ressources.

Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) ou les Objectifs du développement durable (ODD) montrent que la paix passe aussi par l'éducation, la santé et la prospérité.

Mais ce projet reste fragile. Les interventions internationales (Irak, Afghanistan, Mali) prouvent que la construction de la paix est complexe, souvent perçue comme une ingérence. Les nouvelles menaces — cyberattaques, désinformation, migrations forcées, crises climatiques — mettent à l'épreuve le modèle onusien.

Ainsi, la paix au XXI^e siècle ne peut être réduite à une simple absence de guerre : elle devient un processus global et collectif, reliant sécurité, développement et gouvernance mondiale.

Conclusion

La paix ne se résume pas à l'absence de guerre : elle en est la condition minimale, mais non suffisante.

Si, de Westphalie à l'ONU, les hommes ont su inventer des instruments pour suspendre les hostilités, la véritable paix se construit dans la durée, à travers la justice, la coopération et le développement.

C'est donc un idéal politique et moral, toujours inachevé, mais essentiel à l'avenir de l'humanité.

ouverture

Comme le disait l'ancien secrétaire général de l'ONU Kofi Annan :
« *La paix n'est pas un mot, c'est un comportement.* »

Commentaire pédagogique du corrigé

Les points forts

1. Une introduction complète et méthodique, claire, structurée, et directement réutilisable à l'oral ou à l'écrit.

- L'accroche est pertinente (citation de Raymond Aron) et bien reliée au sujet : elle pose d'emblée la problématique du caractère construit de la paix.
- Les définitions des termes sont précises et accessibles : "paix", "guerre", "absence", "construction".
- La problématique est clairement formulée sous forme de **question directe**, ce qui correspond aux attentes du bac.
- L'annonce du plan est fluide et respecte le modèle demandé par les professeurs : *après avoir vu... il s'agira de... avant d'analyser...*

2. Un plan tripartite logique et progressif

- Le devoir suit un plan **chronologique et dialectique** :
 - **I.** La paix comme absence de guerre (vision classique, "négative")
 - **II.** La paix comme construction institutionnelle (sécurité collective)
 - **III.** La paix comme idéal global et durable (vision "positive")
- Ce plan est cohérent avec la problématique : on passe d'une définition minimale à une définition élargie et actuelle.
- Les transitions sont claires et bien formulées : elles relient les parties de manière fluide.

La structure tripartite est particulièrement adaptée à ce sujet, car elle permet de couvrir à la fois l'histoire longue (Westphalie), la modernité (ONU) et les enjeux contemporains (développement durable, climat, cybermenaces).

3. Des connaissances solides et précises

- Le corrigé mobilise des références variées :
 - **Historiques** : Westphalie (1648), Congrès de Vienne (1815), SDN (1919), ONU (1945).
 - **Conceptuelles** : Kant (paix perpétuelle), Johan Galtung (paix positive / négative).
 - **Contemporaines** : Kofi Annan, PNUD, ODD, ONU, guerre froide.
- Les exemples sont bien choisis et intégrés dans l'argumentation : ils ne sont pas seulement cités, mais **analysés**.

4. *Un style clair et maîtrisé*

- Les phrases sont bien construites, le vocabulaire est précis sans être trop technique.
- Les connecteurs logiques (“ainsi”, “cependant”, “toutefois”, “autrement dit...”) renforcent la cohérence du propos.
- L’ensemble est agréable à lire : c’est un style “de synthèse”, parfait pour une copie de bac.

La clarté du langage est essentielle à l’épreuve HGGSP : mieux vaut une copie fluide et bien construite qu’un devoir truffé de termes savants mal employés.

5. *Une conclusion élégante et efficace*

- Elle répond directement à la problématique.
- Elle propose un bilan clair et une ouverture pertinente : « *la paix n’est pas un mot, c’est un comportement* » (Kofi Annan).
- Elle apporte une touche personnelle, sans tomber dans la morale ou la banalité.

La conclusion est un élément-clé de la copie : ici, elle clôture la réflexion avec hauteur et concision, ce qui laisse une excellente impression au correcteur.

Ce qui aurait pu être ajouté :

- Dans la deuxième partie, on pourrait souligner plus explicitement les **limites du Conseil de sécurité** : le droit de veto bloque souvent les décisions. Cela montrerait que la “paix institutionnelle” reste une paix de compromis.

Conseils méthodologiques pour progresser

1. Toujours partir d'une tension dans le sujet

Ici, le mot “*seulement*” crée une opposition :

paix = absence de guerre ? ou paix = construction active ?
C'est cette tension qui guide tout le devoir.

2. Rédiger au présent et relier chaque exemple à une idée

Ne jamais se contenter d'un fait brut.

Par exemple ne pas dire simplement : “La SDN est créée en 1919”
mais: “La création de la SDN en 1919 illustre la volonté de construire une paix durable par la coopération internationale.”

3. Penser la dissertation comme une démonstration, pas comme un exposé

Chaque paragraphe doit suivre la logique :

idée → explication → exemple → conclusion partielle.

4. Maîtriser les références clés du programme

Pour ce sujet, les références incontournables sont :

- **Westphalie (1648)** : naissance de l'ordre étatique.
- **Kant (1795)** : projet de paix perpétuelle.
- **Wilson (1918)** : sécurité collective.
- **ONU (1945)** : coopération mondiale.
- **Galtung (1964)** : paix positive / paix négative.

5. Varier les exemples géographiques

Pour montrer une vision mondiale :
Europe (Westphalie), Amérique (ONU, SDN), Afrique (Casques bleus), Moyen-Orient (Oslo, Camp David).

Synthèse à lire après avoir lu le corrigé, les commentaires pédagogiques et les conseils méthodologiques

Comprendre le sujet : *La paix est-elle seulement l'absence de guerre ?*

→ le mot « **seulement** » crée une **tension** :

Paix = absence de guerre ? / Paix = construction active, durable et juste ?

Définitions :

- **Paix** : situation d'absence de conflit armé entre États ou à l'intérieur d'un État.
- **Absence de guerre** : état négatif, sans affrontement mais pas forcément harmonieux.
- **Paix positive** (Galtung) : justice, sécurité, coopération, respect des droits humains.

Problématique :

La paix se limite-t-elle à un arrêt des combats, ou est-elle le fruit d'une construction politique et sociale durable ?

Plan type pour la dissertation

I. La paix comme simple absence de guerre : une vision minimale

- Depuis **Westphalie (1648)**, la paix repose sur la **souveraineté** et l'équilibre des puissances.
- **Congrès de Vienne (1815)** : rétablir la stabilité après Napoléon.
- Limite : ces paix restent **temporaires** et fondées sur la force plus que sur la coopération.

Idée clé : la paix "négative" évite la guerre sans la supprimer durablement.

II. La paix comme construction institutionnelle et politique

- Après 1918 : **Société des Nations (1919)** → première tentative de sécurité collective.
- Après 1945 : **ONU** → institutions, diplomatie, maintien de la paix.
- **Kant (1795)** : "paix perpétuelle" grâce à la démocratie et au droit.
- Mais : **limites de l'ONU**, droit de veto, interventions inégales.

Idée clé : la paix se bâtit par des institutions, mais reste fragile.

III. La paix positive : un idéal global et durable

- **Johan Galtung (1964)** : paix = suppression des violences directes et structurelles.
- Nécessite développement, justice sociale, droits humains, coopération internationale.
- **Kofi Annan** : “La paix n’est pas un mot, c’est un comportement.”
- Nouveaux défis : climat, migrations, cybermenaces, inégalités.

Idée clé : la paix du XXI^e siècle dépasse la simple absence de guerre : c’est un projet de société mondiale.

Introduction type (modèle à mémoriser)

« Comme l’écrivait Raymond Aron, “la paix est difficile à définir, car elle est moins visible que la guerre”. Depuis les traités de Westphalie en 1648, les hommes tentent de mettre fin aux conflits armés. Mais suffit-il d’arrêter les combats pour instaurer la paix ? Autrement dit, la paix est-elle seulement l’absence de guerre, ou bien un idéal plus profond de justice et de coopération ? Nous verrons d’abord que la paix a longtemps été conçue comme un simple état de non-guerre (I), avant de devenir une construction politique et institutionnelle (II), puis un objectif global visant à transformer durablement les sociétés (III). »

Conclusion type

La paix ne se résume pas à l’absence de guerre : elle suppose des efforts constants, des institutions solides et une volonté de justice.
Dans un monde globalisé, la paix doit aussi inclure la lutte contre les inégalités, le changement climatique et les violences structurelles.
Comme le rappelait **Kofi Annan**, “la paix n’est pas un mot, c’est un comportement.”

Références à connaître

type	Référence	Idée clé
Philosophe	Kant, Projet de paix perpétuelle (1795)	La paix par la raison, le droit et la démocratie
Historien	Raymond Aron, Paix et guerre entre les nations (1962)	La paix comme équilibre entre puissances
Politique	Woodrow Wilson (1919)	La SDN et la sécurité collective
ONU	Kofi Annan (2001)	La paix durable par le développement et les droits humains
Concept	Johan Galtung (1964)	Paix négative vs paix positive

Conseils méthodologiques à ne pas oublier

1. **Toujours définir les termes du sujet.**

“Autrement dit...” “c’est-à-dire...” = formules indispensables.

2. **Formuler une problématique claire** sous forme de question.

3. **Annoncer les grandes parties** de ton plan dans l’intro.

4. **Chaque paragraphe = une idée + un exemple précis.**

5. **Soigne les transitions** entre les parties : elles montrent la logique du raisonnement.

6. **Conclure avec une phrase forte ou une citation.**

Exemples d’ouvertures possibles

Aujourd’hui, la paix ne dépend plus seulement des États : elle implique aussi les sociétés civiles, les ONG, et les citoyens.

La “culture de la paix” devient un enjeu mondial face aux nouvelles menaces hybrides et climatiques.